

« Je suis invisible ! »

« Je suis invisible ! »

Voilà ce qu'a déclaré mon fils l'autre jour en sortant en larmes de l'école.
Ce jour-là, personne ne lui a prêté attention comme il le souhaitait.

Je voulais lui dire que le ressenti ment parfois,
qu'il est la somme de tout un tas d'émotions complexes
qui se croisent, s'entrecroisent, se bousculent, s'entrechoquent...

*« Les gens n'étaient pas moins attentifs,
c'est peut-être toi qui avais davantage besoin d'attention aujourd'hui... »*

Mais je sais que ce qui creuse son ventre
deviendra un gouffre s'il n'y prend pas garde.
Qu'il faut être plus fort que l'indifférence,
qu'elle n'est dirigée contre personne en particulier.
Elle s'étale, occupe la place là où les pensées se détournent.

Je voulais le consoler, mais l'écho de sa phrase m'est revenu en pleine figure.
Petite, moi aussi j'étais invisible.

On parlait au-dessus de ma tête comme si j'étais ailleurs,
on ne me demandait jamais mon avis,
on ne s'intéressait pas à mes rêves.
On se permettait de me définir de manière lapidaire :
« Ne sera jamais intégrée socialement »
parce que je suis *« solitaire » « mutique » « bizarre »*.
Selon les critères établis de ce que doit être un individu.

J'ai juste dit à mon fils : « Réessaye demain ».
Il a réessayé.
On l'a écouté.

J'ai regardé derrière moi :
les fantômes de l'enfance avaient disparu.

*Peggy-Loup GARBAL
sur sa page Facebook
La Réunion, le 6 juin 2019*